

Notes critiques

FABRE Michel (2009)
Philosophie et pédagogie du problème
 Paris, Vrin, 288 p.

Michel Fabre est bien connu des chercheurs en sciences de l'éducation pour avoir écrit à plusieurs reprises des ouvrages sur Bachelard, sur les questions de la formation et même sur la question du problème. Dans ce nouvel ouvrage, il récidive, en prenant de front la question de la philosophie et de la pédagogie du problème. En ce sens, l'auteur montre à son lecteur ce que signifie très simplement faire de la philosophie en sciences de l'éducation, c'est-à-dire tenir sérieusement les deux bouts de la chaîne entre le processus philosophique et le processus pédagogique en évitant de dériver vers une théorie de la connaissance. C'est ce qu'illustre à l'envi cet ouvrage dense et suggestif parce qu'il donne à penser et provoque à l'action, puisqu'aussi bien c'est le travail du formateur ou du maître qui est en jeu.

Publier un tel ouvrage n'était rien moins qu'évident : il s'agit, en effet, du travail d'un séminaire de recherche. On risquait d'obtenir la juxtaposition de quatre leçons ou de quatre essais monographiques consacrés à des auteurs aussi différents que J. Dewey, G. Bachelard, G. Deleuze ou M. Meyer. Or, si la démarche de chaque auteur est bien présentée dans son autonomie et sa singularité, le défi était de les faire se rencontrer, bref de les problématiser puisque tout l'enjeu est de parvenir à une pensée commune du problème.

Le problème n'est pas une notion qui nous est étrangère, bien au contraire. Elle est consubstantielle à nos démarches intellectuelles. Elle devrait habiter également nos pédagogies. Prenons le cas de Bachelard, qui servira de guide à notre réflexion. Bachelard est le penseur qui nous fait entrer dans le complexe : il est à la fois épistémologue de la crise et pédagogue dans *La formation de l'esprit scientifique*. Or, M. Fabre montre avec beaucoup de finesse combien la crise c'est l'absence de continuité et, somme toute, que la raison bachelardienne est une fonction de turbulence. Bref, on le voit, c'est en revisitant les catégories de l'auteur que M. Fabre fait œuvre de

philosophe et ne s'enferme pas dans l'histoire des idées. Ainsi la psychanalyse de la connaissance qu'il est si malaisé d'interpréter et qui prête à confusion est ici revisitée, renommée et resituée au niveau d'une résistance de la pensée, pas si éloignée que cela de l'entreprise analytique dont elle n'usurpe pas son nom, contrairement aux apparences. *La formation de l'esprit scientifique* est le répertoire raisonné des erreurs : il y a problème parce que les choses sont difficiles à comprendre mais aussi parce que notre pensée suscite elle-même un obstacle. Philosophier en pédagogue, c'est donc réformer sans cesse sa pensée et apprendre, c'est remanier en permanence — manière de critiquer, au passage une certaine conception de l'éducation nouvelle qui manque de mouvement dialectique. La pédagogie est ainsi au cœur de la philosophie et de l'épistémologie bachelardienne, car Gaston Bachelard se veut un rénovateur de l'enseignement — le rapport maître/élève est au cœur de la démarche épistémologique.

Reste, pour M. Fabre, à faire se rencontrer les démarches philosophiques différentes afin de ne pas juxtaposer le propos. Ici, J. Dewey et G. Bachelard, mais aussi G. Deleuze et M. Meyer. Il est ainsi procédé à une comparaison systématique et systémique des différentes philosophies autour de la notion de problème. Toutefois, l'auteur pour parvenir à ses fins n'oublie pas qu'il est pédagogue et travaille, ses concepts sur un objet scolaire — les travaux personnels encadrés, par exemple. Bref, il s'agit de partir d'une situation problème et d'éprouver la manière dont ces deux philosophies traitent de la question. Les différences sont-elles aussi considérables ? L'auteur montre que dans les deux cas, on peut parler de véritable philosophie de la problématisation et que l'opposition est plus complexe qu'il y paraît.

Voilà incontestablement un ouvrage difficile, mais il nous offre ce qui nous est trop rarement donné : le loisir de penser.

Bruno POU CET
 université de Picardie-Jules-Verne